

## Amnesty International (9 octobre 2020)

<https://www.amnesty.fr/controle-des-armes/actualites/haut-karabakh--les-civils-sous-le-feu-de-bombes-a>

Des images diffusées attestent de l'utilisation de bombes à sous-munitions dans la capitale du Haut-Karabakh. Ces armes sont pourtant interdites par le droit international humanitaire.

Le 27 septembre, des affrontements violents ont éclaté, opposant l'[Azerbaïdjan](#) à l'[Arménie](#) et aux forces soutenues par l'Arménie dans la région séparatiste du Haut-Karabakh, en Azerbaïdjan. Ces derniers jours, les deux camps impliqués dans le conflit ont échangé tirs d'artillerie et d'obus. Le conflit continue de s'intensifier au **détriment des populations civiles prises au piège**.

Au cours du week-end, des images attestant de l'utilisation de bombes à sous-munitions dans la ville de Stepanakert/Khankendi, capitale du Haut-Karabakh, ont été diffusées par les autorités de la région. Elles ont également signalé **un nombre non déterminé de victimes civiles** après les nouveaux bombardements.

### Une utilisation interdite !

Nos experts en matière de réaction aux crises ont pu retracer le lieu où ont été prises ces images, dans un quartier résidentiel de Stepanakert/Khankendi, et ont **identifié des bombes à sous-munitions M095 DPICM**. Ces armes sont fabriquées en [Israël](#) et auraient été tirées par les forces azerbaïdjanaises.

L'utilisation de bombes à sous-munitions est interdite en toutes circonstances par le droit international humanitaire. Leur usage contre des zones civiles est particulièrement dangereux car ce sont des armes non discriminantes par nature et leur déploiement dans des quartiers d'habitation est **totalelement déplacé et inacceptable**. Alors que les combats montent encore d'un cran, la population civile est délibérément ciblée.

### Des armes dévastatrices

[Les bombes à sous-munitions](#) sont des armes qui, par nature, frappent sans discrimination et infligent des souffrances à la population civile pendant des années après leur utilisation. Aussi font-elles l'objet d'**une interdiction internationale** aux termes d'un traité soutenu par plus de 100 États.

Ces armes éparpillent des centaines de mini-bombes, ou sous-munitions, sur un large secteur. **On estime qu'entre 5 et 20 % de ces mini-bombes n'explosent pas**. Elles restent alors sur place, représentant une menace pour les civils, à l'instar des mines terrestres antipersonnel.

L'utilisation de ces bombes viole l'interdiction des attaques sans discrimination, étant donné l'étendue importante couverte par les nombreuses petites bombes éparpillées et le danger qui en résulte pour tous ceux qui entrent en contact avec les munitions non explosées.

%%%%%%%%%

## Communiqué du Parti Communiste (9 octobre 2020)

[http://www.armenews.com/spip.php?page=article&id\\_article=69750](http://www.armenews.com/spip.php?page=article&id_article=69750)

demandant la reconnaissance de l'Artsakh indépendant

La guerre fait rage. C'est la guerre depuis le 27 septembre en République d'Artsakh et elle s'étend à l'Arménie. L'autocrate Ilham Aliyev a lancé les armées de l'Azerbaïdjan à l'assaut de la petite et jeune enclave démocratique du Caucase. Ardemment soutenues par le sanguinaire Recep Tayyip Erdogan, les forces armées azéries sont supplées par des mercenaires djihadistes, recrutés en Syrie, chassés du Rojava où ils se sont tristement distingués. Dès les premières heures de l'offensive, les victimes parmi les civils se comptaient par dizaines. Cette guerre doit être stoppée.

Un cessez-le-feu et un processus de paix sont urgents ; nul ne peut prévoir l'étendue des conséquences régionales et internationales dramatiques qui, déjà, se font sentir. Tout doit être mis en œuvre pour que le dialogue politique prenne le pas sur le déchaînement de la violence militaire. Aujourd'hui vendredi 7 octobre, Vladimir Poutine prend l'initiative et invite à Moscou les chefs de la diplomatie arménienne et azerbaïdjanaise à venir y conclure une première trêve.

Beaucoup, avec raison, rappellent les racines anciennes du conflit. Mais cette guerre, puisqu'il faut le rappeler, n'était pas inévitable.

Dans une déclaration publiée, moins d'un an auparavant, le Parti communiste français (PCF), inquiet des bruits de bottes venus de Bakou et des provocations successives du président turc, appelait instamment la France, membre du groupe de Minsk, à ouvrir une perspective politique avant que les armes ne sèment à nouveau la mort : « Parce que cela constituerait une première étape dans un indispensable processus d'apaisement et dans la résolution politique du conflit, le PCF demande instamment au Président de la République de prendre acte du processus démocratique par lequel la population du Haut Karabagh a proclamé la République. Le PCF engage également le gouvernement de la France à agir dans les plus brefs délais pour que la Haute-représentante de l'Union européenne pour les affaires étrangères et la politique de sécurité, Federica Mogherini, porte avec notre pays cette reconnaissance devant les instances internationales multilatérales. Ces dernières doivent placer les populations du Haut Karabagh, menacées de génocide, sous protection internationale 1. » Rien n'a été fait, ou si peu, si mal, par les membres du groupe de Minsk pour prévenir l'escalade.

En juillet de cette année, des accrochages militaires à la frontière de l'Arménie et de l'Azerbaïdjan illustraient la volonté du président de cette dernière de quitter les pourparlers de paix et de s'imposer par la voie militaire. Mais tout en appelant à respecter le cessez-le-feu de 2016 et à « reprendre le dialogue », la France, notamment, a semblé déjà résignée à ce que la situation dégénère. En toutes connaissances de cause,

puisqu'il y a 6 mois avant, en janvier, elle s'était félicitée de la conclusion d'un joli contrat de vente d'armes avec Bakou.

Des leçons devront en être tirées. En attendant, aujourd'hui, alors que la désolation et la souffrance règnent, seules les vociférations nationalistes se font entendre.

Tandis qu'à Stepanakert et Erevan, les civils tentent de sauver leur vie, tandis que déjà la moitié de la population du Haut Karabakh, soit près de 75 000 personnes, ont fui les bombardements vers l'intérieur du pays, que des centaines de réfugiés sont recueillis en Arménie, les rues de la capitale azérie résonnent, elles, d'appels au génocide. Un cauchemar.

Il est de notre devoir d'opposer à la guerre et la haine, un large et massif front de paix, de solidarité et de fraternité pour imposer que les populations bombardées soient placées sous protection internationale et que les armes se taisent.

Le PCF appelle l'ensemble des défenseur.e.s de la paix, des droits humains et du droit international en France, en Europe, en Arménie, en Azerbaïdjan, en Turquie, en Artsakh à s'unir et à agir pour un arrêt des combats et l'ouverture, sous égide l'ONU, de pourparlers de paix.

Monsieur le Président, la France qui a vendu et vend ses armes tant à l'Azerbaïdjan qu'à l'Arménie malgré l'embargo, ainsi qu'à la Turquie depuis des années, contribuant à une sur-militarisation du Caucase et du Moyen-Orient, a aujourd'hui le devoir et la responsabilité de contribuer à ouvrir un véritable chemin de paix car comme l'écrivit Jean Giono : « Il ne suffit pas d'être pacifiste, même si c'est du fond du cœur et dans une farouche sincérité ; il faut que ce pacifisme soit la philosophie directrice de tous les actes de votre vie. Toute autre conduite n'est que méprisable lâcheté. »

Lydia SAMARBAKSHI (responsable du secteur international du PCF)

%%%%%%%%%

**Robert Guédiguian** (le 8 octobre 2020)

[https://www.armenews.com/spip.php?page=article&id\\_article=69654](https://www.armenews.com/spip.php?page=article&id_article=69654)

En Arménie, des enfants, des vieillards, des femmes et des hommes vont mourir pour rien..ou plutôt parce qu'ils sont obligés de se battre jusqu'à la mort pour respirer sur la terre où ils sont nés ,s'aimer ,avoir des enfants qui a leur tour s'aimeront ....mais cette évidence de la vie leur est refusée.

Pourquoi ? Pour que des sous hommes jouissent de leur pouvoir..aucune idéologie, aucune religion ne peut être invoquée en vérité.....ils mentent et n'osent afficher leur ivresse du pouvoir...ils ne sont pas musulmans, chiites ou sunnites.....ils ne sont pas démocrates ou nationalistes...ils n'aiment pas leur terre, ils s'aiment eux ....ils ne dé-

fendent rien d'autre que leur jouissance.....ils sont fous jusqu'à devenir inhumains.C'est à dire à considérer certains hommes comme des choses.

Les humains humains doivent empêcher les humains inhumains de sévir....c'est un impératif catégorique...comment ? En les mettant en quarantaine, en les isolant économiquement, militairement, technologiquement....et aussi en soutenant les oppositions intérieures à ces inhumains...parce qu'ils ne faut pas oublier que les victimes de ces criminels ne sont pas que les arméniens. Ce sont aussi les turcs, les kurdes et les azéris emprisonnés et même les mercenaires qui n'ont d'autre travail que celui de tuer pour nourrir leur famille.....

C'est simple et pourtant les démocraties occidentales ne le font pas.

Réfléchissez...c'est ignoble d'avoir négocié des migrants contre du fric avec la Turquie...d'adhérer à une association d'amitié franco azerbaïdjanaise pour du fric....d'applaudir des équipes sportives financées par ces dictatures...De vendre des armes à des fous. Il y en a assez.

%%%%%%%%%

**Simon Abkarian** (6 octobre 2020)

<https://sceneweb.fr/tribune-simon-abkarian-mon-festival-de-theatre-en-armenie/>

Il y a six mois de cela, avec quelques amis liés au monde des arts et du cinéma, je rencontraï à Paris le ministre de la culture et des sports d'Arménie. La discussion était détendue, studieuse, constructive et amicale. Nous exposions chacun et chacune nos projets entre la France et l'Arménie. L'un parlait de transmission des savoirs, d'autres des moyens d'inventer des modes de production commune. Quand à moi je décidais de faire part au ministre de mon désir de créer un festival de théâtre international à Erevan. Je devais me rendre en Arménie en juillet pour visiter des lieux, mais la pandémie en décida autrement.

Je me souviens d'avoir dit au ministre que mon approche n'était nullement sentimentale mais concrète et pragmatique.

Depuis neuf jours l'Azerbaïdjan avec l'aide de l'armée Turque a déclenché une attaque généralisée sur l'Artsakh et l'Arménie. L'Europe et d'autres pays appellent au calme, quand Monsieur Erdogan clame haut et fort qu'il se tient aux côtés de son petit frère Azéri, qu'il lui viendra en aide à tout moment et par tous les moyens.

Pourquoi ? Par amour de l'autre qui parle la même langue?

Oui, mais pas seulement, aussi par reflexe...génocidaire.

Cette rhétorique raciste, cette équation mortifère « Turkye über alles » est profondément ancrée dans la classe politique turque.

Depuis les temps obscurs, son héroïsme s'est confondu à l'inhumaine cruauté.

Et son patriotisme s'est mué en un nationalisme fascisant.

Comme tout paranoïaque, monsieur Erdogan pense le monde en terme de menaces et de soumission, de vainqueurs et de vaincus, de traîtres et de fidèles.

Et fidèle à son obsession panturque, il envoie à Bakou des avions, des drones et toutes sortes de missiles et...des djihadistes Syriens, Lybiens. Ceux là même qui ont tué en France et en Europe. Ceux là même qui, équipés par Ankara, ont chassé les kurdes de Kobané et de Afrin. Mais pourquoi Ilam Aliev, comme son père trente ans plus tôt, a-t-il besoin d'engager des combattants étrangers ?

La motivation sur le champ de bataille est la clef, n'importe quel expert en matière de stratégie guerrière vous le dira. La motivation des Arméniens est simple : la survie sans conditions aucune. Aliev lui, tout comme Erdogan, est motivé par sa survie politique, rien de plus. Pour ces deux multimillionnaires, cette guerre n'est pas seulement une question identitaire Turco-Turque. C'est un leurre, un écran de fumée sensé occulter la

crise économique que traversent leurs pays respectifs. Mais le sang versé quel qu'il soit, retombera sur leurs têtes.

Bien sûr, Erdogan dément être l'instigateur de cette guerre.

Le déni est une arme majeure dans l'histoire de la diplomatie turque.

Mais l'homme fort d'Ankara fait plus fort que ses prédécesseurs, il nie le crime à venir avant même de l'avoir commis. « La Turquie sera aux cotés de ses frères Azéris » Ça veut dire : « On va finir le travail de 1915. »

Il est dans la logique criminelle de ses pères.

Et lorsqu'il est pris la main dans le sac ou plutôt sur le manche, outragé, blessé dans son honneur si ottoman, tel un mauvais acteur, il se cabre sur le théâtre du monde et réfute, récuse l'évidence même.

Les preuves de son forfait sont pourtant indélébiles.

En Syrie, en Lybie, à Chypre, en Grèce et maintenant en Artsakh et de nouveau en Arménie.

Nombreuses sont les scènes de crimes (de masses) qui jalonnent l'histoire de son pays.

L'orgueil démesuré d'Erdogan ignore la raison, il ne comprend que la force.

Et lorsque la France s'interpose, il recule.

Pourquoi ? Parce que sa témérité s'affirme sur les plus faibles que lui.

Mais nous, peuple antique et millénaire, nous ne sommes pas faibles et qu'importe où nous nous trouvons, en Arménie ou en diaspora, nous soutiendrons de toutes nos forces, de tout nos bras Artsakh la courageuse qui depuis la nuit des temps et sans interruption maintient sa présence dans son antique berceau. Les pierres, sculptées ou pas, vous le diront.

Là bas comme en Arménie les maisons sont ouvertes aux voyageurs.

Et quand trop nombreux il faudrait les nourrir, les portes se couchent, se transforment en table. C'est l'hospitalité qui est la couronne de notre peuple.

C'est elle qui fait de nous une civilisation.

Staline offre l'Artsakh, la fleur de notre patrie, aux tatars et l'histoire s'arrêterait là ?

Non, nous ne sommes pas des séparatistes, nous sommes nos fleuves, nos rivières, nos plaines, nos forêts et nos montagnes et voulons vivre en paix.

Et vous amis de l'occident, ouvrez vos livres et remontez le cours de la grande histoire, depuis l'Antiquité « Arménie » est sur toutes les cartes et dans de nombreux

récits.

L'Azerbaïdjan s'y est glissé de force en 1918, même la boisson Coca-cola est plus vieille que lui.  
C'est la guerre ! Ainsi en a décidé l'homme d'Ankara, l'émir du djihad islamique. Et la langue maternelle de Nazim Hikmet, devenue nationale, se lasse de s'entendre mentir. Les Magna-dictateurs n'en sont pas à un mensonge près. Ils persistent et s'enlisent dans un charabia aux accents fascisants. L'orateur s'adresse au cœur, l'usurpateur harangue les peurs. C'est la guerre, oui, et de l'autre côté des cimes le monde vaque aux affaires du monde.

Au lieu de leurs amours, nos enfants embrassent les armes. Ils ont vingt ans mais leurs yeux en racontent mille. Aussi ils ne veulent pas de l'exil plus redoutable encore que la guerre tueuse d'hommes.

Ils n'iront pas marcher dans les déserts de Der Zor. Leurs cadavres ne seront pas la proie des charognards. Oui, c'est la guerre. Ainsi l'on décidé les frères Turcs. Où se cachait-elle toute cette haine, messieurs? Il était tant qu'elle sorte et que le monde vous voit tels que vous êtes vraiment. Des monstres pétris de haine et de rancœur. Des affairistes avides qui ne savent pas partager. Certes vos familles détiennent des fortunes. Mais ce sont vos peuples qui vous pendront. Car si la guerre à une vertu, c'est sa force de révélation. Malgré vos armes dernier cri, malgré vos vociférations aux accents religieux, malgré vos Djihadistes à 2000 dollars le mois et leurs cachetons à courage, vous ne gagnerez pas. Car vous avez déjà perdu. Emmenez vos morts et partez, la terre des Arméniens c'est le pays du savoir, le pays du miel et de la rose. Vous ne sauriez quoi en faire. Ici les femmes sont des reines porteuses de joie. Et les filles n'ont aucun certificat à soumettre à aucun homme. Ici la musique et le vin sont des remèdes incontournables. Ici on peut prier à l'endroit, à l'envers ; on peut croire ou ne pas croire, personne ne viendra dire quoi que ce soit. Parce que notre pays à nous ce n'est pas un pays, c'est un carrefour. Et vous savez qui s'y croise ? L'humanité toute entière. Nous ici depuis des siècles nous pratiquons l'extase, même dans l'âpreté du combat. C'est en dansant que nous vous affronterons. Alors si vous pensez nous égorger comme des agneaux en un tour de main, sachez que nous avons grandi sous le ventre des lionnes. Mais sachez surtout que nous n'oublions pas 1915, que nous avons appris. Oui, nous savons désormais que le monde vaque aux affaires du monde, que "rien" ne viendra l'en détourner. Et si ce "rien" daignait nous regarder, il le ferait toujours trop

tard. Les consciences de ce monde sont toujours en retard d'un massacre. Elles trouvent toujours les mots justes et éloquentes pour dire leur retard qui n'en était

pas un. Où que nous vivions, nous les Arméniens, nous savons cela. Aussi nous nous battons pour l'avenir de nos enfants avec en mémoire nos morts qui refusent de mourir une deuxième fois.

PS : bientôt, avec mes amis, j'irai en Arménie, comme promis, créer un festival de théâtre international.

Simon Abkarian le 6 octobre 20

%%

**Franz-Olivier Giesbert** (8 octobre 2020)

Editorial du Point en page 7 : **Pitié pour les Arméniens! Honte à Erdogan.**